Institut de recherche de la Maison franco-japonaise
Séminaire doctoral

Organisé alternativement les mardis et vendredis de la première semaine complète du mois, de 18h00 à 20h00, en salle 601, Maison franco-japonaise (3-9-25, Ebisu).

Ce séminaire est destiné aux doctorants francophones en sciences humaines et sociales travaillant sur le Japon. Le but du séminaire est de permettre aux doctorants de présenter leurs travaux achevés ou en cours.
A chaque séance, deux intervenants disposent chacun de 30 minutes de présentation orale, puis 30 minutes sont dédiées à la discussion collective.

Contact : doctorantsmfj@gmail.com

La prochaine séance aura lieu le : **vendredi 11 mai 2012**

Esther JAMMES, *doctorante en littérature comparée*, Université Paris Denis Diderot (Paris VII) / Université de Tōkyō :

« Pourquoi le kabuki ? Question de la comparaison entre le baroque français et le kabuki japonais »

La littérature comparée est un domaine des sciences humaines bien souvent critiqué et amené à devoir se justifier. Cela est d'autant plus vrai lorsque l'on cherche à comparer des aires culturelles différentes à des époques différentes. En ce sens notre projet d'étudier la théâtralité baroque française au miroir du kabuki japonais – c'est-à-dire d'étudier les spécificités des spectacles, produits en France à la fin du 16ème et au 17ème siècle, en les comparant à une forme des arts du spectacles née dans une civilisation autre et ayant une histoire qui lui est propre – fait presque figure de gageure. Et s'il y a une forme d'évidence intuitive à rapprocher ces deux arts de la scène aimant le spectaculaire, les effets étonnants et cherchant à séduire les yeux comme les oreilles, cela n'enlève pas la nécessité de « construire des comparables » pour reprendre l'expression de Marcel Detienne.

Je me propose ici d'adresser directement cette question, en cherchant à savoir quelles sont les difficultés, les questions ou les objections que peut soulever une comparaison entre le kabuki et les spectacles baroques français, et comment on peut y répondre.

Florent DEBOUVERIE, *doctorant en études japonaises*, Université Paris Denis Diderot (Paris VII) / Université de Hitotsubashi :

« Même si la paix règne sous le Ciel, oublier les Armes est inévitablement source de troubles ». Cette maxime, tirée d'un classique chinois de la stratégie militaire, avait valeur de vérité universelle dans le Japon de l'époque d'Edo. Si les quelques 250 années qu'a duré la *pax Tokugawa* constitue un épisode unique dans l'histoire de l'humanité, il ne faut pas oublier qu'il s'agissait d'un régime militaire centré autour des guerriers. Dans un tel contexte, il n'est guère surprenant que la culture guerrière fut tenue en haute estime. L'Art militaire (*heihō* ou *heigaku*), l'une des composantes de cette culture, connut un engouement nouveau à partir du XVIIe siècle.

Mon exposé est une introduction au travail de recherche pour ma thèse. Dans un premier temps, je présenterai brièvement mon thème de recherche ainsi que le contexte historique dans lequel il se situe, avant de passer en revue l'historiographie existante sur le sujet. Ensuite, je reviendrai sur mon travail de Master, que je mettrai en perspective avec l'historiographie afin de réfléchir à l'orientation du sujet de thèse.